

Karnaval

Spectacle fragmenté pour une comédienne, marionnettes, musique et vidéo

Écriture et interprétation : Marie Charlotte Biais



**EN COURS DE PRODUCTION,
CRÉATION PRÉVUE SAISON 2019/2020**

Distribution pressentie

Marie Charlotte Biais, écriture, conception et jeu
Jeanne Videau, collaboratrice artistique
Sophie Lambert, chorégraphe
Duo Kristoff Kroll, musique
Alexandra Shiva Mélis, conception et construction marionnette
Tezzer, costume
Jérémie Scheidler, création vidéo
Léandre Garcia Lamolla, création lumière et régie générale
Florence Verney/ Alizée Russo, administratrice de production

Et deux marionnettistes pour les interventions urbaines en amont des spectacles.

Partenaires (en cours)

La création de Carnaval est envisagée pour l'hiver 2019, nous sommes actuellement en phase de production et toujours en recherche de partenaires.

Les partenaires engagés en coproduction et en diffusion à ce jour :

Ches Panses Vertes à Amiens (coproduction et diffusion)
Le Collectif 12 à Mantes la Jolie (accueil en résidence, et diffusion en cours de négociation)
Le théâtre du Grand Rond à Toulouse (diffusion)
Marionnettissimo à Tournefeuille (diffusion)
L'Usine à Eragny (accueil en résidence)
Le Palace à Montataire (diffusion)

Note d'intention

Les œuvres sur lesquelles j'ai jusqu'ici travaillé avec les auteurs sous forme de compagnonnage ou d'adaptation, m'ont absorbée : je m'y suis retrouvée, et plus encore, je m'y suis découverte, comme éclairée par l'œuvre, et me suis réapproprié parfois ce qui peut-être me paraissait déjà perdu. Ces œuvres me parlaient de moi, et parce qu'elles s'adressaient à tous, elles légitimaient ce que j'étais, surtout elles le partageaient. J'ai appris qu'au plus proche de moi il y a les autres.

Pour la première fois, j'écris. Pour tout un tas de raisons qui n'existent qu'aujourd'hui et qui m'obligent à prendre le chemin le plus court vers ce qui m'est essentiel. Avec la même nécessité : me familiariser avec ce qui me compose. Faire la paix. Avec ce qui en moi ne m'appartient pas. Avec ce qui, extérieur, ne cesse de donner des injonctions dans une alternance morbide entre envie et culpabilité, je parle du monde tel qu'il est : capitaliste. Recomposer en prenant un peu de distance le paysage morcelé que je suis, que nous sommes sans doute, avec transparence et autodérision, tendresse, de manière à enfin pouvoir envisager un avenir sans cynisme.

Au carrefour de préoccupations littéraires et personnelles, j'ai investi un large champs de réflexions sur, d'un côté le phénomène de l'anthropocentrisme, de l'autre, le rapport à l'étranger, à l'autre comme à soi. Ces deux cercles de recherches, l'un en se resserrant, l'autre en s'élargissant, fusionnent aujourd'hui. Le récit qui en émerge s'ancre dans des événements autobiographiques et tente, par leur nouvelle mise en jeu et en délire, par leur coexistence scénique d'interroger et de mettre en perspective le rapport que l'Homme entretient avec ses congénères, avec son « environnement ».

La rédaction du texte s'est accompagnée d'œuvres telles que : *Sapiens, une brève histoire de l'humanité* de Yuval Noah Harari, de *Critique de la raison nègre* d'Achille Mbembé, de *L'événement Anthropocène* de Jean-Baptiste Fressoz et Christophe Bonneuil, de *Le troisième chimpanzé* de Jared Diamond...

Synopsis (texte sur demande)

Une femme vit dans la banlieue d'une métropole. *Vous y reconnaitrez sans doute un peu votre paysage... en crise.*

Elle travaille dans le spectacle.

Elle rencontre un homme. Sans papier. Dont elle tombe amoureuse.

La disparition brutale de cet homme déclenche chez elle une crise cathartique mettant en jeu les truismes d'une société capitaliste cannibale.

Elle renverse son monde. C'est Karnaval.

Sortie de ce rituel d'émancipation, elle découvre qu'elle est enceinte... Affranchie désormais, elle recompose un paysage ouvert à l'arrivée de ce nouvel être.

Ce texte propose, à travers la collision de scènes éclectiques, une performance kaléidoscopique qui pourrait s'apparenter à un rituel de passage. Le personnage se déleste progressivement de modèles totalitaires pour s'affranchir d'une autorité asphyxiante. La prise de conscience passe par le corps.

La parole est ici éminemment subjective. Elle est le véhicule d'une culture, qui porte avec elle sa géographie, son histoire. Elle est l'expression d'une singularité impossible à contenir dans la simple définition d'une identité.

Le personnage est une femme blanche, éprise d'un homme noir, sans statut civil. Dans une

société qui n'accorde qu'aux riches le privilège de la différence, le personnage tente d'intellectualiser une relation qui révèle une intimité « colonisée » par l'idéologie blanche colonialiste, héritage européen, capitaliste.

Tirillée constamment entre un modèle social qui vante l'ordre et la logique, et une expérience sensible plus trouble, le personnage oscille et emprunte différentes voix, toujours les siennes, soumises à la peur ou à l'amour, à la fantaisie, abandonnées à la rêverie, ou s'accrochant à l'analyse et à la raison. Quelle que soit l'orientation, le pivot de ses mouvements reste constamment l'Imaginaire dans ce qu'il représente de pouvoir subversif, de pouvoir de cohésion mais aussi de législation, de domination et de répression. L'imagination associée au langage, la capacité à créer des fictions et des mythes : tel serait le propre de l'Homme selon Yuval Noah Harari. Le théâtre nous offre ici la mise en abîme vertigineuse de ces mécanismes.

La présence fantomatique d'une nature oubliée reste ici la seule alternative offerte au personnage, comme l'hypothétique siège de la beauté, d'un rapport au vivant non vertical.

La parole surgit du silence comme un récit. Délire. S'incarne pour rapporter un événement. Se joue brutalement au présent et nous sommes au théâtre. Exulte. Prie et rêve. Le style, l'espace, le temps et l'action varient d'une scène à l'autre. La narration est fragmentée mais sous tend la totalité du spectacle. Les fragments tentent de restituer une relation sensible à ce moment de vie, d'en provoquer la chimie poétique.

J'aimerais créer un vertige, une errance onirique. Il ne s'agit pas de provoquer ni « de perdre » les spectateurs, mais de leur proposer un chemin sensible fait de prises de parole, et de corps, inattendues. C'est l'histoire d'une déstructuration, c'est l'expérience dont il faudrait pouvoir témoigner. Une déstructuration qui offrirait un nouvel angle de vue et ferai d'une matière indicible, un paysage.

« (...) Car n'est-ce pas le mythe de la dignité exclusive de la nature humaine qui a fait essayer à la nature elle-même une première mutilation, dont devraient inévitablement s'ensuivre d'autres mutilations ? On a commencé par couper l'homme de la nature, et par le constituer en règne souverain ; on a cru ainsi effacer son caractère le plus irrécusable, à savoir qu'il est d'abord un être vivant. Et en restant aveugle à cette propriété commune, on a donné champ libre à tous les abus. Jamais mieux qu'au terme des quatre derniers siècles de son histoire l'homme occidental ne put-il comprendre qu'en s'arrogeant le droit de séparer radicalement l'humanité de l'animalité, en accordant à l'une tout ce qu'il refusait à l'autre, il ouvrait un cercle maudit, et que la même frontière, constamment reculée, servirait à écarter des hommes d'autres hommes, et à revendiquer au profit de minorités toujours plus restreintes le privilège d'un humanisme corrompu aussitôt né pour avoir emprunté à l'amour-propre son principe et sa notion. »

Anthropologie structurale, Claude Lévi-Strauss

Projet de mise en scène

Il s'agit avant tout d'un solo, augmenté certes par la présence de marionnettes et de vidéo, mais d'un solo conçu comme le lieu d'une performance d'actrice. J'emprunte le terme de performance pour définir une forme et un processus. J'ai écrit le texte comme un délire, sur la base d'éléments autobiographiques; il y a quelque chose de l'ordre de la mise à l'épreuve, d'un désir de dépassement, d'un besoin de dépense. Dans le processus il y a une forme de "mise à nue", de confrontation avec l'intime; mais « en faire théâtre » les mets à distance, en perspective, en offre une poétisation, comme l'acteur travaille "avec son clown". Le clown comme l'incarnation de ce qu'il y a de plus fragile, de plus dangereux en soi avec cette distance qui provoque le rire ou l'effroi. La solitude de l'acteur-personnage est également un élément important, c'est dans la confrontation avec le vide qu'il crée. Une femme seule donc, sur un plateau nu. Par le prisme de l'idéologie coloniale dont elle est indirectement l'héritière, elle interroge l'échelle de valeur qui régit ses relations aux autres, aux étrangers et par extension à tous les êtres vivants. Ancrée dans une vision anthropocentriste du monde, elle oscille entre un rapport de domination ou d'asservissement aux autres, aux éléments, à l'espace, aux choses. Les éléments scénographiques surgissent comme issus de son esprit. Ils doivent nous surprendre. Ils appartiennent tous (vidéo, costumes, marionnettes) à son univers mental, ils poétisent le réel.

Le corps

La danse est mon premier vecteur d'expression, j'y travaille dans différents registres. Mais c'est inspirée par le travail mené au cours de stages avec les interprètes des Ballet C de la B, que je cherche aujourd'hui à construire une langue qui me soit propre, émancipée des formes académiques. L'approche du corps d'Alain Platel m'a offert un alphabet. Tisser une matière sensible entre le corps et le verbe, telle est mon aspiration. Entre le corps de l'acteur et le corps du danseur, il y a un corps, expressif, qui navigue entre des figures théâtrales et des mouvements abstraits, un corps qui incarne subitement et très fort et se transforme, se métamorphose, un corps habité par des fantômes et des rythmes.

Pour la première fois encore, je voudrais faire entendre ce corps, cette langue à la grammaire variable. C'est une partition chorégraphique complète qu'il s'agit de développer, sur la totalité du temps du spectacle, parallèle au texte. Le corps prolonge le texte dans la sphère de l'indicible, et donne un corps à l'invisible. Comme une caisse de résonance, il amplifie le sens, le pousse, l'excède, le déforme, le transforme pour faire apparaître un sous texte, que j'aimerais, vertigineux. Il est le lieu de communication entre la matière et le sacré, le lieu du dépassement, de la transe, du « hors de soi », le territoire où l'être s'éprouve au-delà des paramètres sociétaux et culturels.

Sophie Lambert, danseuse et chorégraphe, art thérapeute, me conduit avec douceur dans ce travail de recherches souterraines. Son travail propose par l'intermédiaire de longues improvisations conduites, de s'abandonner au corps, de sonder sa mémoire et son imaginaire, d'en extraire une matière singulière, propre à chacun. Interlocutrice aiguisée et accompagnatrice bienveillante, elle est une collaboratrice indispensable à la construction chorégraphique du projet.

Le costume

Tezzer fait partie de ces rencontres que l'on pourrait croire prédestinées. La découverte de son travail fut un électrochoc. Les figures qu'il crée incarnent à elles seules la fusion du rituel et du vulgaire, du sacré et du profane, créant une passerelle entre la tradition et le contemporain. Ses personnages, largement inspirés de figures traditionnelles tribales, carnavalesques ou religieuses sont composées, composites, de l'assemblage minutieux d'une multitude d'objets et de matières récupérés. Tel un artiste d'art brut, son travail est précieux dans le déchet, baroque dans le dérisoire, il transcende l'ordinaire vers le phénoménal.

Le travail sur le costume contiendra une réflexion sur l'idée de « se défaire, se désaliéner, se déposséder de », il représentera les archétypes, ceux qui enferment, ceux qui libèrent, ceux qui subvertissent. Il sera tour à tour « ce qui cache, ce qui révèle, ce qui transforme ». À l'image des costumes de carnaval.



La marionnette

Inspirée par des street artistes, la marionnette nous donnera à voir ce qui est extérieur au théâtre...

Le street art s'est imposé à moi comme une source d'inspiration constante. Lié par définition à l'espace urbain, il crée des chocs poétiques, interrogeant sans cesse la notion de progrès, la place de l'homme dans le monde. Il met en abîme une société d'images et de spectacle révélant la vacuité de la course néolibérale. Choc de la démesure, nostalgie d'un monde lointain, projections diverses et fantaisies scientifiques, ce langage poétique ainsi confronté à la crue réalité du monde moderne et industrialisé, met en exergue l'éloignement de l'homme avec la nature.

Ainsi, je rêve, comme le texte le narre, d'animaux dans la ville. Des marionnettes, girafe et éléphant sous l'abribus, sur le quai du métro, dans la rame, sur un rond point, la pelouse d'une station service... Faire l'expérience de leur simple présence parmi nous. Ils apparaîtraient dans les villes en amont et pendant les périodes d'exploitation du spectacle, pour arriver en scène, venir chercher le personnage à la fin et l'accompagner dehors. Comme une arche de Noé.

Alexandra Shiva Mélis est une collaboratrice fidèle. Elle conçoit les marionnettes comme on écrit des histoires. Ces figures sont toujours complexes, ambivalentes, poétiques. Artiste tout aussi décloisonnée et composite que moi, nous creusons ensemble depuis

quelques années, une réflexion sur la convocation de différents médias au sein d'un même projet, sur les mécanismes d'une « dramaturgie plurielle ».

Inspiration... Le street art

Isaac Cordal est un artiste espagnol, sculpteur et photographe en milieu urbain. Son travail est une réflexion critique sur l'idée, entre autres, du progrès, de la misère humaine, du changement climatique et de la dégradation progressive de nos modes de vie.



Roa est le pseudonyme de l'artiste urbain belge. Il est mondialement connu pour ses fresques animalières géantes. Fasciné par les animaux, il invite à travers ses œuvres, à s'interroger sur leur importance dans le monde actuel. Représenter des animaux dans des environnements urbains est une manière de réintégrer la nature dans des lieux bétonnés ou abandonnés par les humains.



Sophie photographe, est une street artiste française. L'objectif de l'artiste est d'intégrer ses œuvres dans l'environnement urbain afin d'amener le public à se questionner sur la place des animaux au sein de notre société.



La vidéo
Pistes de travail:

- Pour accompagner les marionnettes, elle amène le « hors champs du théâtre ». En filmant les interventions marionnettiques urbaines et en les restituant sous forme de d'objets vidéo au plateau, la vidéo travaille sur la porosité entre l'extérieur et l'intérieur, dans sa dimension métaphorique mais aussi très concrètement dans le fait d'amener la ville sur scène.

- Pour, à l'image du travail d'Isaac Cordal (ci-dessous), travailler sur une poétique des changements d'échelle, et faire tour à tour apparaître le personnage comme dominant ou subissant son monde, ou encore être, simplement, au monde.

Jérémy Scheidler, également compagnon de longue route, est un interlocuteur précieux concernant la dramaturgie vidéo. Son écriture vidéo, comme sa plastique sont d'une singularité évidente sur ce projet. Par son travail sur des plans larges immobiles où la nature domine, le traitement plastique des images qui en perturbent la lecture temporelle, Jérémy Scheidler poétise le réel par une affirmation douce de la subjectivité de son regard.

Le son

Le travail sur la matière sonore aura pour projet d'amener des éclats de réel au cœur de la fiction. Le « bruit du monde » est un des éléments déclencheur du parcours du personnage. Je parle ici du bruit émis, produit, relayé, amplifié, répété du monde globalisé et de sa technique, de ses flots d'informations continus et non hiérarchisé, chaotiques et oppressants. Dans le développement dramaturgique du projet, l'univers sonore existe à différents degrés. Il est l'écho d'une société saturée, l'espace attentif et tendre qui accueille le témoignage, l'émanation sonore d'un univers mental.

L'univers électroacoustique très singulier du duo Kristoff Kroll mêle une matière quasi documentaire à un travail musical onirique, oscillant entre musique et paysages sonores. L'intime et le politique se conjuguent ici, se contaminent, s'altèrent l'un l'autre. Notre perception du monde, le monde comme sujet commun, est ainsi poétisé, mis en perspective. Nous travaillerons à construire un pont entre une réalité objective (émissions de la « société du spectacle », enregistrements de témoignages, captations sonores d'évènements sociaux...) et une perception subjective (mise en poésie et en musique de la matière sonore). Nous créerons des collisions, des altérations d'une sphère sur l'autre, pour faire de l'univers musical l'expression sonore et subjective du bouillonnement mental du personnage.

L'espace et la lumière

Le travail sur l'espace sera ici pris en charge essentiellement par la lumière. Dans un espace relativement nu, le corps, le costume, la marionnette et la vidéo composeront la scénographie du spectacle. La lumière sera la plus proche complice du texte dans son caractère fragmenté. Elle viendra rythmer la succession des séquences, organiser les différents espaces et temps du récit, rapprocher ou éloigner la focale. La lumière cisèlera ce qui au cinéma s'appelle le montage.

Léandre Garcia-Lamolla, fut le créateur lumière du spectacle précédent « Les Maîtres du

Monde ». Par son sens du rythme, du découpage, il hiérarchise la lecture des espaces et des temps avec une grande précision. Nous ferons ici de la lumière, la grande partenaire de la comédienne.

Biographies

La Compagnie

La compagnie **La Controverse** (issue de *Co-Incidence* 1999-2009) est **un collectif** qui a été créé en janvier 2009. Il se compose de Marie Charlotte Biais (comédienne et metteur en scène), Jeanne Videau (comédienne) et Jérémie Scheidler (vidéaste et metteur en scène). Il a pour but de développer les échanges, de provoquer les rencontres, **elle est un lieu de métissage**. Les artistes invités à travailler en son sein s'emparent de sa structure, et travaillent collectivement à la conception et à la construction de projets de nature pluridisciplinaire et tournés vers les écritures contemporaines. La Compagnie La Controverse initie en 2016-2017 un travail collectif nouveau, par cycles de recherches.

<http://compagnielaccontroverse.fr/index.php/collectif/histoire--presentation/>

Marie Charlotte Biais

Depuis sa sortie d'école (CNSAD 2000), Marie Charlotte Biais travaille en tant que comédienne sous la direction de différents metteurs en scène : Dieudonné Niangouna, Céline Astrié, Odile Grosset-Grange, Thierry Bedard, Jean-François Auguste, Eric Da Silva, Jérémie Scheidler, Heidi Brouzeng, Joël Jouanneau, Thierry Collet, Alain Timar... En tant que pilote de projet, au sein de la compagnie La Controverse qu'elle crée avec Jeanne Videau en 2009, elle crée des projets pluridisciplinaires, toujours sur des textes contemporains, et souvent en collaboration directe avec les auteurs. En 2002, elle monte *Extermination du Peuple* de Werner Schwab adapté pour acteurs et marionnettes. En 2003 elle répond à une commande et monte *Bonheur* d'Olivier Coyette. Entre 2005 et 2008 elle monte le triptyque *Carmelle etc...*, solos pour acteurs et marionnettes pour adultes, sur des textes de Vincent Macaigne, Léo Pajon et Balthazar Voronkoff. En 2009 elle commence un travail de recherche et de performances sur le monde de l'enfance et clos le cycle en 2011 avec la création du spectacle pluridisciplinaire *Angles morts* d'après des textes de Barbara Robert. En 2014 puis en 2016 elle répond à deux commandes de mise en scène, dans le cadre d'un travail sur les normes mentales, *Je, Jackie* puis *La Méningite des poireaux* de Frédéric Naud. En 2016 également elle signe la mise en scène de *Les maîtres du Monde* d'après l'œuvre de Jean Ziegler, spectacle satirique pour acteurs et marionnettes. Dans son travail de metteur en scène, elle explore les espaces de la pluridisciplinarité en empruntant les voies du théâtre dit "visuel", par l'utilisation d'outils tels que l'objet et la marionnette, la vidéo, le corps dansé. Elle cherche en évitant toute forme de hiérarchie entre les disciplines, à composer un vocabulaire qui soit propre, à elle comme à chaque artiste mobilisé sur le projet, de l'auteur à l'interprète.

<http://compagnielaccontroverse.fr/index.php/collectif/marie-charlotte-biais/>

Jeanne Videau

Après une formation de comédienne au Théâtre-école du passage en 1996, elle co-fonde en 2001 la compagnie *La mère gigogne*. En 2005, Chloé Lacan lui présente Frédéric Naud. Dès lors, naît une collaboration à trois. Elle accompagne le conteur à l'accordéon et au chant sur le spectacle *Le grand merdier*, puis sur sa *trilogie théopolitaine* et divers autres spectacles. Elle crée *Carmelle ou la déraison d'être* de V.Macaigne avec Marie-Charlotte Biais puis *Carmelle etc*, le triptyque. Parallèlement, elle prend des cours de chant avec Michelle Zini, un stage de voix avec Tenko, et continue à se former à l'accordéon sous forme de stages annuels. En 2009, elle co-fonde avec Marie-Charlotte Biais la compagnie *La Controverse*. Le projet *Angles-Morts*, recherche artistique et théâtrale in progress sur le monde de l'enfance, voit le jour. En 2011, elle crée *Rouge* avec les Chiennes Nationales, *l'Idiot sublime* avec F.Naud. Les 3 années qui suivent, elle est sur l'exploitation des spectacles précédents. En 2014, elle crée *Je Jackie* de F.Naud mis en scène par MC.Biais et *un seul été* d'après *l'été 80* de Margueritte Duras mis en scène par Jérémie Scheidler, cie *LaControverse*. En 2015, création de *Debout sous l'orage* avec la compagnie Fabulax et du *duo Feuille (lectures sonores)* avec Sebastien Bouhana. En 2016, création du spectacle de marionnette satirique *Les maitres du monde* avec la compagnie *La Controverse* mis en scène par MC Biais et de *La méningite des poireaux* avec F.Naud.